

**PARIS
DECO**

PARIS ART DECO SOCIETY

**Du jeudi 30 mai
au dimanche 2
juin 2019**

**L'ART DECO
SUR LA CÔTE BASQUE**

L'ART DECO sur la Côte Basque

JEUDI 30 MAI au DIMANCHE 2 JUIN

JEUDI 30 MAI

07h20 – RDV Gare Montparnasse, avec Pascal Laurent

07h52 – Départ de Montparnasse – Voiture 005 / 11h47 - Bayonne,
Visite Art Deco du quartier St. Esprit, en liberté, à pied et en minibus

13h30 – Déjeuner au resto basque Bakera (sup.)

15h30 – Début de la visite Art Deco de Bayonne avec Luciano notre Guide

17h45 – Visite chez le Maître-Verrier Gérald Franzetti

19h00 - Départ pour Biarritz à l'hôtel Florida

3, Place Eugénie – Biarritz - 05 59 24 01 76

Dîner et soirée libres

VENDREDI 31 MAI

07h45 – RDV dans le hall pour le départ pour St. Jean de Luz

08h40 – Visite Art Deco de St. Jean de Luz avec Luciano

11h00 – Visite guidée de la Villa Leihorra avec Elisabeth

13h30 – Arrivée à Guétary, Résidence Issaora, extérieur AD

Déjeuner face à l'océan : resto Txamara (sup.)

14h30 – Départ pour Anglet

15h00 – Visite de EL Hogar, ancienne demeure AD

16h30 – Visite de l'église Ste Marie d'Anglet

en compagnie de Monsieur le Curé, Peyo Bordogaray

18h00 – Arrêt au mythique Hôtel du golf de Chiberta

18h30 - Départ pour Biarritz

Dîner et soirée libres : Soirée de Gala possible

SAMEDI 1er JUIN

09h45 - RDV dans le hall pour le départ pour Ustaritz

11h00 – Visite du Petit Séminaire, en compagnie de

M. Jean Pierre Brisset, Président des anciens élèves

12h00 – Déjeuner au resto Fronton à Ustaritz (sup.)

15h00 – Visite de Biarritz Art Deco avec Luciano

Dîner et soirée libres

DIMANCHE 02 JUIN

Programme Biarritz Années folles

Les Halles : 9h Marché fermier 1920 – 11h15 Chants et danses –

12h30 Apéritif concert

A travers la ville : 9h30 à 12h Défilé des “Elégantes” (voitures anciennes)

10h Course des Garçons de Café, Départ : Place Balea Port Vieux, Arrivée:

Les Halles

Port Vieux : 11h30 Le bain des ours Blancs – 13h Pique-nique

15h00 – Départ pour la gare du midi de Biarritz

15h52 – Départ pour Paris – Voit. 15 / 20h08 – Arrivée à Montparnasse

Téléphones de contact

Françoise SALAVERT – 06 82 14 68 87 Pascal Laurent – 06 03 37 56 04

Olivier Guillon – 06 63 16 54 17

La Côte Basque et sa région, a été portée par la mode du balnéaire depuis Napoléon III. Le développement du train, de l'automobile et du sport, explique l'engouement des français aisés aussi bien que des étrangers et des basques d'Amérique Latine pour cette région.

Elle a donc bénéficié d'un développement extraordinaire dans l'entre deux guerres et on a assisté à l'apparition d'une architecture neo-régionaliste marquée d'Art Deco et de modernisme.

LE DIDAM

Frères Gomez

Ancien siège de la Direction Interdépartementale des Affaires Maritimes, quai de Lesseps, construit par les frères GOMEZ en 1933.

Cette commande de la Ville de Bayonne est un manifeste du courant Art déco. La façade art déco est symétrique : péristyle en avant-corps formant terrasse au premier étage, encadré de deux ailes de deux étages. Un bas-relief orne le fronton du péristyle avec le blason « Nunquam polluta ». Des éléments maritimes (rames et cordes) encadrent ce blason symbole de Bayonne. Il s'agit des armoiries de la ville que des avirons font avancer sur l'Adour. Le tout est encadré par des cordes enroulées, symbolisant ainsi le rôle prépondérant de l'aviron et plus largement de l'Adour dans la ville.

Des éléments de décor en relief sont visibles : légers saillants des murs formant pilastres d'angles, modillons en linteaux, génoises en corniches composent le décor discret de cet ancien bâtiment administratif.

Sa fonction est sans cesse rappelée dans la décoration : deux grandes bouches de monstres marins encadrent un porche où une porte typiquement Art déco invite à entrer dans la faune et la flore marine.



L'ÉCOLE JULES FERRY

Frères Soupre

Malgré de vives contestations de la part des habitants trouvant le terrain mal choisi entre les abattoirs, l'Adour et le chemin de fer, le projet des Frères SOUPRE est retenu en 1922 et l'École voit le jour en 1930

Pur produit du langage Art Deco, le bâtiment brille par sa sobriété, et son décor fin et discret. D'une élégance parfaite, l'édifice s'articule de façon symétrique autour d'un corps de bâtiment surmonté d'un oculus.

Les lignes épurées du lexique moderne créent une harmonie et dessinent un ensemble remarquable.

Le jeu d'ornements de formes géométriques simples et colorées vient révéler l'unité rigide du bâtiment

Seule exception à la rigueur générale, les baies vitrées du rez de chaussée, reprenant le motif tiercé, mais finalisé en arc surbaissé.

Anecdote : La Cour du Roi Léon Les Fêtes de Bayonne quelques jours après la clôture des Fêtes de Bayonne, et avec la complicité de son altesse le Roi Léon, sa Cour se laisse approcher par tous ceux qui voudraient en savoir un petit peu plus sur les géants bayonnais.



Villa MALAYE

"la maison manifeste"

1932 - Benjamin GOMEZ

À l'initiative de son neveu G. Frois ingénieur à la Ville de Bayonne qui réalise le "lotissement de l'Adour", av. Bergeret, Benjamin Gomez a l'occasion exceptionnelle de construire en 1932 un manifeste sous la forme de sa propre maison et atelier d'architecte baptisée "Malaye" (expression gasconne qui signifie « pourvu que ») dans le quartier Saint-Esprit à Bayonne

Gomez pratique à l'extérieur de sa maison une esthétique qui se situe entre le conservatisme stylistique et la modernité rationnelle de Mallet Stevens, qu'il adopte pour définir les espaces intérieurs.

Le génie de Benjamin Gomez est d'avoir su regrouper autour de lui une excellente équipe d'artistes : bas reliefs de Lucien Danglede, vitraux des frères Mauméjean, céramiques de Cazaux, les mosaïques de J. Lesquibe, et grandes fresques de R. Arrue et M. Salcedo sur fonds de paysage du Pays basque.



Intérieur. Un vaste escalier assure la distribution verticale de la villa inondée de lumière par de grandes baies vitrées. Une architecture innovante : le hall-escalier. La porte à double battant de l'entrée principale s'ouvre sur un espace saisissant. De nombreuses différences de niveau, une grande luminosité, l'escalier majestueux donnent une mise en scène théâtrale.

LES GALERIES LAFAYETTES

1924-1931 - frères Gomez

Les vieux bayonnais parlent des « Dames de France ». Elles faisaient partie d'une chaîne de Grands Magasins créée à Bordeaux par les frères Gompel en 1898, qui couvrait toute la France.

Elles ont été réaménagées à l'extérieur et à l'intérieur par les frères Gomez entre 1924 et 1931.

Ils ont épuré la façade, l'ont doté d'une marquise et ont surélevé l'immeuble.

Le chef d'œuvre est à l'intérieur. Ils ont repoussé l'escalier au fond du magasin pour dégager l'espace,



La verrière de Mauméjean est un festival et une vitrine de tout ce que l'Art Deco sait faire de mieux, avec des couleurs superbes.

Tout est beau et équilibré, depuis les chapiteaux des piliers jusqu'aux vitraux des cages d'ascenseurs, qui servent à éclairer l'ensemble.

Le dessin des ferronneries des garde corps des étages et des vasques est très typique de l'AD.

HÔTEL DES POSTES

1930 - Frères Soupre

Il est réalisé au début des années 1930, par les architectes bayonnais Soupre frères et J. Godefroy. Ses lignes austères contrastent avec le décor raffiné des fenêtres ornées de mascarons.

L'esplanade des glacis, vide de toute construction à la suite de la destruction des remparts, a permis l'édification d'un bâtiment majestueux, hors d'échelle pour la ville de Bayonne.

Cinq étages, dont un semi-enterré : il est un manifeste de l'Art Deco avec ses façades austères et sa composition symétrique ainsi que la ligne verticale des grandes baies, également horizontales par leur alignement. Il est heureusement agrémenté de mascarons qui rappellent la vocation de l'immeuble et de ferronneries intéressantes.

Sa transformation en immeuble d'habitation vient d'être terminée.



DOUANES ET PONTS & CHAUSSÉES

1934-1938 - Frères Gomez

Le surprenant bâtiment des Ponts et Chaussées et des Douanes, 1934-38, a été réalisé aussi par les frères Gomez. Son entrée est imposante et théâtrale.

La composition rigoureuse et le caractère majestueux, presque austère, traduisent la vocation officielle de cet édifice . Il est un excellent exemple du vocabulaire Art Deco,

Les deux services administratifs sont identifiés au moyen des deux grands portiques symétriques en cadrés de colonnes engagées décorées dans leurs parties supérieures de feuilles stylisées. Des frises en denticules ou en génoises ornent les entablements.

Le mobilier qui a pu être conservé a été dessiné par Benjamin : bureau ovale à plateau de verre et pieds reliés par un tube métallique, deux armoires de rangement associant carrés, rectangles et lignes droites sur des pieds circulaires : l'ensemble était patiné en vert cérusé.



CASINO de ST. JEAN de LUZ

1928 - Robert Mallet Stevens

L'architecte William Marcel prévoit un hôtel-casino avec des locaux commerciaux, une galerie couverte et des garages à vocation touristique dans un style néo-basque.

Le chantier passe aux mains de l'architecte moderniste Robert Mallet-Stevens. Il retravaille l'esthétique des bâtiments et leur apporte ainsi une touche à la fois épurée, moderne et maritime en jouant sur une architecture d'influence navale. Les rambardes métalliques et l'étage supérieur imaginé sur le modèle d'un pont évoquent l'univers des paquebots.

La décoration reste emblématique des Années folles, avec ses vitraux et auvents, et les réverbères bétonnés du petit parc adjacent.

Influencé par le mouvement cubiste, la ligne droite, la lumière et le béton armé sont privilégiés. A l'arrière du Casino, Robert Mallet Stevens conçoit un jardin très géométrique avec une fontaine lumineuse et 9 totems.

Ce complexe « La Pergola » construit en un an, ouvre ses portes en 1928.

Les modifications malheureuses de Pavlovsky en 1950 (surélévation en appartement et transformation du jardin en mini golf) puis dans les années 1980 la construction d'un établissement hôtelier ruinent l'esthétique générale.



Le projet de l'architecte William Marcel



Le projet de Mallet Stevens

FEUX DE St. JEAN DE LUZ

1937 – André Pavlovsky

Au début des années 1930 la dangerosité de la baie de Saint-Jean-de-Luz et les accidents de navigation qui s’y produisent régulièrement, entraînent la décision de modification de l’éclairage. Les feux proposés par Pavlovsky, architecte et pas ingénieur du service des Phares et Balises, qui a réussi à faire l’unanimité, ont une esthétique très différente de l’architecture traditionnelle des phares.

La structure carrée permet le dégagement de murs pignons et de toits à deux pans recouverts de tuiles canal en débord sur les façades latérales. Les faces sud des deux édifices complexifient ce principe puisque elles se composent de deux murs pignons superposés, dont le plus haut est situé en retrait. Ce jeu de décrochement, qui accentue l’effilement des édifices, est particulièrement sensible du fait qu’aucune face n’est semblable aux autres.

Les balcons en étrave au 2ème étage sont une évocation maritime évidente qui participe aussi à une sobre mise en relief des façades de même que les petits bandeaux moulurés ou de petits avant-toits en tuile au-dessus de certaines fenêtres.

Pavlovsky met donc à profit tous les effets graphiques que peuvent apporter ces détails constructifs. Ces éléments décoratifs ne sont toutefois pas systématiques et accentuent l’impression de dissymétrie que provoquent déjà les étagements des constructions et la disposition des fenêtres. Travail presque cubiste dont l’opposition horizontalité et verticalité crée un effet de mouvement.



VILLA LEIHORRA

1928 – Joseph Hiriart

Son nom signifierait "refuge".

La villa Leïhorra, construite en 1928 jouit d'une situation d'exception : dressée face à l'océan Atlantique, elle est un joyau d'architecture Art déco des années Folles qui n'a pas d'équivalent au Pays basque.

L'architecte Joseph Hiriart, gendre de Madame Caroline Signoret, dont le mari avait fait fortune au Mexique avec le Grand Magasin palacio de Hierro, a eu carte blanche pour bâtir selon les souhaits de sa belle-mère, la plus belle villa de la Côte basque.

L'implantation de la villa d'est en ouest selon la marche du soleil croise l'axe nord-sud des bassins.

Le patio rappelle les origines mexicaines de la famille. La villa répond au goût de la mise en scène caractéristique de nombreux architectes des années folle.

Elle reste le manifeste Art déco absolu voulu par son créateur.

Tout, de la villa, dans ses moindres détails, a été imaginé, dessiné par l'architecte Joseph Hiriart qui invente volumes, proportions et formes ; compose carrelage, mosaïques, parquets, crémones, lustres, appliques, meubles.

Il s'adjoint la collaboration d'artistes Art déco et des artisans locaux dont le maître-verrier Jacques Gruber, le céramiste Cazaux, l'ensemblier René Prou, le verrier Daum, les paysagistes Gelos et le ferronnier Jean Schwartz. Elle reste un des très rares exemples d'habitation privée de style et d'époque Art déco.



IMMEUBLE GUETHARIA

1926 – Joseph Hiriart

Cet édifice de 1926, avait fait sensation à sa livraison à cause du surprenant parti pris de béton banché et brut de décoffrage, assumé pleinement par son architecte.

A l'origine, il s'agissait d'un hôtel, à la vue imprenable, donnant d'un côté sur Fontarrabie, de l'autre sur Biarritz, destiné à la clientèle anglaise notamment.

Un surprenant pont Art Deco le relie au Casino construit en 1926 par Fernand Brana, au niveau de la mer.

Gruber, célèbre maître verrier de Nancy, a mêlé dans la verrière somptueuse, des verres industriels, transparents ou translucides, imprimés à cabochons taillés à facettes et à du verre chenillé opalescent, de manière à réfracter la lumière au maximum. L'artiste tempère ainsi les effets trop crus des verres noirs et

Ici le vitrail illumine la cage d'escalier. Il a été restauré et même refait à l'identique par le maître-verrier Gérald FRANZETTI,

Les belles ferronneries de la rampe d'escalier intérieur qui viennent compenser la rigueur géométrique extérieure, sont de Jean SCHWARTZ,



VILLA EL HOGAR

1924-1927 – William Marcel

La villa El Hogar (qui signifie "Le Foyer") est édiée entre 1924 et 1927 sur la demande de François Vivent et de sa femme Jeanne, née Etchepare.

La famille Vivent-Etchepare fait partie des "Indianoak", ces familles basques ayant émigré en Amérique du Sud pour y faire fortune.

Les caractéristiques du style néo-régionaliste de William Marcel se retrouvent à El Hogar. William Marcel reprend la « Casa Torre" (maison tour) des provinces de Navarre et de Guipuzcoa en Pays basque sud : corps de bâtiments élevés en forme de tour ; encorbellements plus ou moins moulurés ; murs blancs ou ocrés ; large débord des toits et jeu des auvents ou des balcons souvent arrondis ; portes où domine le plein-cintre ; baies jumelées ou fenêtres à croisillons et meneaux ; nombreux éléments décoratifs comme les écussons ou les grands cartouches de pierre sculptée disposés en façade ou aux angles à l'imitation des maisons nobles espagnoles.

Plusieurs corps de métiers participent à la décoration de la villa, parmi lesquels le célèbre Atelier Mauméjean dont l'un des vitraux orne la cage d'escalier.



MAIRIE D'ANGLET

William Marcel

Le parti pris d'une simplification radicale du style néo-espagnol qu'adopte William Marcel annonce le passage vers une architecture épurée et expressive, soulignée de succinctes allusions décoratives néo-espagnoles ou néo-basques. Le corps du bâtiment est élevé en forme de tour, dotée d'une horloge, qui rappelle les clochers-porches des églises locales.

Le choix du mobilier commandé à Paris, donne aux bureaux de la mairie un aspect très moderne pour l'époque.

Elle est au centre de la reconfiguration urbanistique d'Anglet.



EGLISE STE MARIE

1932 - Charles Hebrard

Eglise bâtie en 1932 par Ch. Hebrard, sur un terrain donné par Madame Ducassou. Elle est en style basque labourdin à la mode Art déco avec deux rangées de tribunes de chaque côté et en contre-façade. En effet à l'époque (jusque dans les années 1970), les hommes devaient s'asseoir en haut dans les tribunes et les femmes (et quelques hommes âgés) avec les petits enfants en bas. Elle reprend de façon épurée certains éléments de l'architecture religieuse basque : porche couvert en légère saillie sur la façade, porte d'entrée surmontée d'un arc en plein cintre d'allure romane, façade se terminant en pignon triangulaire où sont logées les cloches.

Elle devient en 2014 le premier édifice inscrit à la Direction régionale des affaires culturelles au titre des Monuments Historiques.

Une œuvre d'art totale : L'extérieur immaculé reste discret, malgré d'originales boules de décoration peintes en jaune.

A l'intérieur, le Maître-autel, chef d'œuvre d'ébénisterie locale, les deux mosaïques et les deux vitraux de la nef de Mauméjean, (les autres sont des dalles de verre), derrière l'autel, les fresques de Berthe Grimard, fille d'un célèbre peintre bayonnais sont le témoignage du savoir faire local auquel on peut ajouter une Vierge à l'enfant du XVI^e siècle et un orgue Cavaillé Coll sauvé de l'ancien Séminaire confisqué par la 3^{ème} République.



CHIBERTA

Paul Furiet, G.H. Pingusson, H. Godbarge

Dans les années 1920 à Anglet, Alfred Loewenstein, troisième fortune du monde, projette le plan d'un complexe luxueux, alliant sports dont golf, loisirs et quartier résidentiel bordant 6km de sable, au sein d'un cadre naturel unique et fit d'une forêt de pins littorale un eldorado mondain.

Chiberta devient à son tour le théâtre d'improbables rencontres, «l'homme à l'Hispano» croise, le lent attelage de bœufs .

La conception du golf est confiée à l'architecte anglais Tom Simpson, appelé à construire « un des meilleurs et des plus beaux golfs du monde».

En avril 1927, l'inauguration du golf et de son club-house crée l'événement mondain de la côte. Les architectes choisis sont les garants d'une certaine tradition régionaliste (Godbarge) mais également apportent une teinte d'avant-gardisme (Pingusson et Furiet).

Aux compétitions sportives s'ajoutent les soirées mondaines qui feront l'âge d'or du CCC des Années folles, rassemblant l'aristocratie russe, britannique, espagnole et française pour des bals, concours d'élégance ou feux d'artifices sur le lac.

Dans un même mouvement, la pinède s'étoffe d'imposantes villas ».

- La villa Arguia manifeste de l'architecture moderne est commandée à Ch. Siclis en 1926 par un industriel américain spécialisé dans le textile.
- La villa Bagheera, ode à Kipling de G.-H. Pingusson et Paul Furiet,
- La villa Sousanna : avec ses proportions cubistes harmonieuses, ses surfaces compactes, nues et ses angles droits, cette résidence moderne marque une rupture nette avec les codes du régionalisme.
- Villa « les Œillets » de l'incontournable Pavlovsky

LE PETIT SEMINAIRE

COLLÈGE ST. JOSEPH – USTARITZ

1926 – Joseph Hiriart

Ouvert en 1926 il est l'aboutissement d'un combat mené par Monseigneur Giéure, évêque de Bayonne, pour laver « l'affront » subi par les catholiques basques lors de la confiscation du Séminaire de Larresore (biens de l'église et des congrégations religieuses) en 1906. Ustaritz est l'héritier de Larressore. Les moines revinrent en 1926 au Petit Séminaire, «flambant neuf » d'Ustaritz jusqu'à la disparition des séminaristes et des prêtres professeurs dans les années 1980 pour devenir l'actuel Collège.

L'architecte choisi pour relever tous les défis de la construction fut Joseph Hiriart. Cet ancien de Larressore au talent déjà apprécié, tint les délais grâce à l'emploi des techniques encore peu connues du béton armé : coffrages, poteaux et dalles, et utilisation de la pente pour étagé et ouvrir sur l'horizon une succession de terrasses et de bâtiments en L.

Cette architecture devait permettre à la lumière et à l'espace de pénétrer tout l'édifice.



LE MUSÉE DE LA MER

1933 - Hirarit

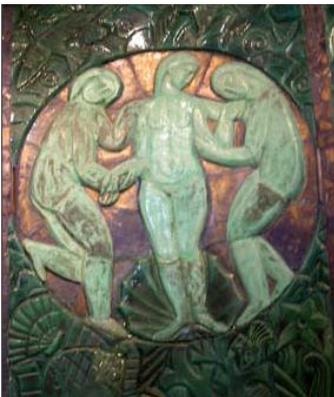
En 1930 les architectes Hiriart, Lafaye et Laccourreyre ont gagné le concours.

Ils ont pu construire le Musée de la Mer et le Muséum d'Histoire Naturelle, inauguré en 1933.

Il est tout à fait moderne dans son architecture, sa décoration et son aménagement.

Le bâtiment aux lignes horizontales est caractérisé par un volume saillant en proue de navire, à la fois tour d'escalier éclairée sur toute la hauteur par des baies verticales (les vitraux de Labouret ont disparu) et un signal marqué par un écusson de pierre sculptée par Biberstein aux armes de la ville.

Du décor intérieur qui contrastait avec l'austérité volontairement brutale de la façade il ne reste que les compositions d'animaux marins et de flore aquatique d'A. Sauvage et le panneau décoratif de Cazaux dans le vestibule.



VILLA PAZ

Louis et Benjamin Gomez

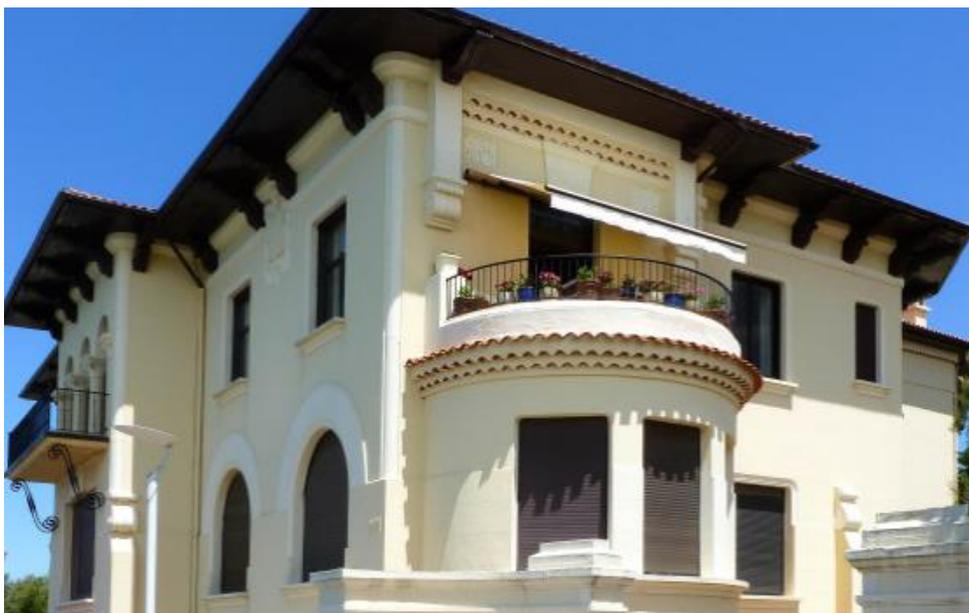
Elle a été construite en 1929 pour l'Argentin richissime Ezechiele Pedro Paz, patron d'un groupe de presse « La Prensa » en Argentine. Benjamin écrivait souvent des articles pour son journal.

Le terrain exigü a conduit à adopter un plan original en deux triangles

Le style est néo basque et néo espagnol, en raison des origines du commanditaire mais on retrouve le goût pour moins de pittoresque et plus de simplicité qui correspondent à l'esthétique épurée de l'Art Deco.

La villa est traitée comme un Hôtel particulier où régionalisme et composition savante se marient.

Le bâtiment sur rue était réservé à la famille et présente un grand hall à l'anglaise. La façade, jaune ocre, est symétrique avec d'évidentes influences espagnoles – fer forgé, grands écussons, agrafes en arabesque du balcon, débord de toiture à fortes consoles



CASINO de BIARRITZ

Alfred Laulhe

Le casino se dresse sur la Grande Plage, en plein centre de Biarritz. Il contient, outre des salles de jeux et des salons de réception, un théâtre, une piscine, un restaurant ainsi qu'un bar sportif. Il a commencé par être une Résidence de l'Impératrice Eugénie puis a été transformé en hôtel et en casino et détruit deux fois par le feu.

Le casino actuel a été construit en 1929 par l'architecte Alfred Laulhé dans le style Art Déco. Il réunit salle de jeux, salons de réception, théâtre et piscine, ainsi qu'une galerie-promenade extérieure donnant sur l'océan

Il est construit en béton armé enduit Hennebique de façon à accuser par sa blancheur son caractère tropical. Les façades et toitures et l'ensemble des ferronneries extérieures ont été conservées.

Malgré quelques modifications, les dispositions intérieures sont encore parfaitement lisibles, notamment le vestibule d'accès et sa verrière, la galerie principale d'accès et la salle d'apparat du premier étage.

Quand les festivités battaient leur plein des concerts de jazz et des concerts classiques de haute réputation avaient lieu en saison. De grands chefs tenaient la baguette Paul Paray, Charles Munch, Toscanini, Ataulfo Argenta



Certains éléments sont protégés ;
Façades et toitures et ensemble des ferronneries ;
vestibule d'accès et sa verrière ;
galerie principale d'accès ,
salle d'apparat du premier étage.

HÔTEL PLAZA

1928 - Louis Hippolyte Boileau

Il doit sa réalisation à Jean Laxague, avocat, en 1928. Situé face à l'océan, au-dessus du casino municipal, il est bâti sur des fondations antisismiques, ce qui se fait encore peu à l'époque.

Il s'intègre dans en ensemble AD avec le Casino, la Mairie (ancien Bon Marché)

Ce bâtiment se distingue par son allure, nouvelle à l'époque, «art déco».



La façade est austère mais les mosaïques sont un travail de marqueterie remarquable.

Il s'intègre dans en ensemble AD avec le Casino, la Mairie (ancien Bon Marché)

Ce bâtiment se distingue par son allure, nouvelle à l'époque.

La façade est austère mais les mosaïques sont un travail de marqueterie remarquable.

Un certain charme du Plaza attire ses clients. Le vieil ascenseur vitré, a pu être conservé.

L'escalier est éclairé par des vitraux à décor géométrique de Labouret.

Le piano bar est également dans son jus.

Tout l'ensemble de l'immeuble et de son mobilier est classé et soumis à des règles strictes. Il a toujours fonctionné en tant qu'hôtel, fait rare.



Les architectes
et
les artistes

Louis et Benjamin GOMEZ

Architectes

Louis, l'aîné (1876-1940), est architecte, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris. Il formait un tandem avec Benjamin.

Benjamin (1885-1959), le cadet, formé à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux puis à Paris.

Issus d'une famille séfarade de Saint Esprit ces deux frères sont dès les années 1920 des pionniers de l'architecture dite de «villégiature».

Benjamin se fait connaître lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 en obtenant un diplôme d'honneur pour la réalisation d'un Hall de syndicat d'initiative du Pays basque.

Ils sont parmi les architectes les plus actifs du Pays basque et de la Côte landaise.

BAYONNE – BIARRITZ – HOSSEGOR

Ils vont du néo régionalisme, particulièrement basque et landais au modernisme, sous l'influence de Mallet Stevens et Tony Garnier, rencontrés à l'exposition de 1925. Mais, avant tout, ils veulent préserver l'âme basque.

Ils sont les architectes du DIDAM, 1933, des Bâtiments Adel Todi (A bas le taudis), 1929, commandé par les grands magasins « La Ville de Madrid » pour loger leurs employés.

Benjamin, plus décorateur qu'architecte, est l'architecte de sa maison MALAYE, 1932 : Villa parfaite qui allie harmonieusement le graphisme Art Deco et des touches régionalistes.

Ils réalisent également la transformation de l'Épicerie Felix Potin, Les Dames de France (actuellement Galeries Lafayette) et l'immeuble des Ponts et Chaussées et des Douanes, ainsi qu'un grand nombre de Villas à St Esprit et sur les allées Paulmy.

Avec eux travaillent des sculpteurs comme Lucien Dangle, les frères Cazaux, céramistes, les peintres Maggie Salcedo et Ramiro Arrue, des ferronniers comme Schwartz et Brandt, l'ébéniste Louis Malagarie et les Verriers/vitriers Monméjean.

Benjamin collabore au projet de création du « musée Basque et de la tradition Bayonnaise » et il participe à la création des Fêtes de Bayonne.

A Biarritz, on leur doit : la villa Saint-Augustin, le Continental, la villa Miramar, la villa Toki Ederra , la villa Paz...

A Guéthary : la villa Harotzaldea et la villa Saraleguinea

A Saint-Jean- de-Luz : la villa Stella Maris et la villa Pare Gabea

A Hossegor : le Sporting Casino, l'Hôtel du Lac, la villa Nomico, la villa Aguilera, la villa l'Autan...

Jean et Joseph SOUPRE

Architectes

Créateurs du plus vieux cabinet d'architecture de Bayonne ces frères jumeaux nés en 1894 et morts en 1960 (Jph) et 1961 (Je) ont marqué de leur savoir faire.



Diplômés en 1922 et 1923 de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, ils décident de fonder une Agence et profitent du programme « nouveau Bayonne ». On commence à construire hors des remparts qui ne sont plus utiles. En 1907 Bayonne la loi a déclassé Bayonne en tant que Place Forte et elle peut s'étendre hors les murs De nombreux immeubles voient le jour à l'extérieur des glacis et c'est la naissance du « Nouveau Bayonne »

Ils participent à l'épanouissement du style néo basque, influencé par les architectures du Labourd, des Landes et d'Espagne. Ils entament une recherche du lien nouveau existant entre l'art et la technique. Ce Style moderniste s'affranchit des toutes références externes pour élaborer des formes nouvelles.

Associés à un cabinet belge, ils construisent Le Palais de la Belgique pour l'Exposition internationale de 1937 de Paris.

Bayonne :

Nombreuses maisons néo régionalistes

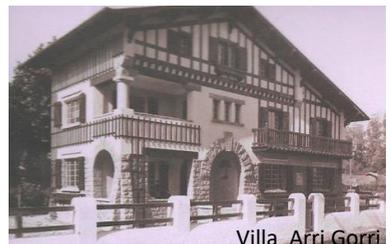
Ecole Jules Ferry

Hôtel des Postes

Canot club de la Société

Immeuble le Perroquet Nautique

Grands ensembles à bon marché autour de Bayonne « La Citadelle »



Joseph HIRIART

Né à Bayonne, Joseph Hiriart, (1888-1946), obtient son diplôme des Beaux-Arts en 1922. Il s'associe avec deux condisciples de l'atelier Umbdenstock, Georges Tribout (1890-1962) et Georges Beau (1892-1958), et avec François Lafaye (1892-1979).

La construction du pavillon des Galeries Lafayette à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 à Paris, en association avec Maurice Dufrene, en fait un des chefs de file du mouvement Art déco en France.

Il crée en 1927 une agence en Tunisie, mais exerce surtout sur la Côte basque où l'Art déco devient très rapidement une référence incontournable.

Dans un climat d'émulation exceptionnel, la liste des œuvres de qualité dues à l'équipe ou au seul Joseph Hiriart est de taille : villas à Ciboure (Lehen Tokia, Itzala, Leihorra, 1926-1928) et Bayonne (Sirius, 1929), séminaire Saint François Xavier (Ustaritz, 1923-1927), hôtel Guetharia (Guéthary, 1926), casinos de Bidart (La Roseraie, 1928, aujourd'hui détruit) et de Salies-de-Bearn.

Le style de Joseph Hiriart qui se distingue sans doute par sa recherche de l'abstraction, de l'épure, fondées sur la géométrisation des volumes. Héritier de la tradition classique et observateur de l'architecture vernaculaire, il donne des compositions d'une grande force, voire même d'une certaine austérité, puisque, évitant toute surcharge, il réserve surtout aux intérieurs motifs décoratifs et ambiances colorées, fruits de sa collaboration avec les artisans d'art



WILLIAM MARCEL (1879-1971)

Né à Bordeaux, William Marcel suit les cours d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, puis ceux de l'atelier Scellier de Gisors à Paris. Il collabore avec François-Joseph Cazalis pour la conception du Carlton (1910) de Biarritz et s'installe à Bayonne.

Considéré comme l'un des chefs de file de l'architecture régionaliste, William Marcel, né à Bordeaux en 1879, se distingue de ses contemporains par un élargissement de ses sources, puisant son inspiration dans l'architecture du Pays basque espagnol, de la Navarre et même de l'Andalousie.

En 1927 il réalise plusieurs immeubles avenue Edouard VII à Biarritz : la "Maison Basque", d'inspiration régionaliste, qui est son premier grand chantier et, dans une veine plus haussmannienne, la banque Barclay's et l'immeuble Molyneux.

En association avec son fils Jean et l'agence J. Noutary et fils de Pau, il édifie le pavillon des Trois B (Béarn, Bigorre, Pays Basque) à l'exposition internationale de Paris en 1937.

Parmi ses réalisations les plus significatives, on retient également de belles villas de style hispanisant : Marie-José, Nerba, Orkodia à Biarritz et San Miguel à Chiberta ainsi que la Mairie d'Anglet.

Alfred LAULHÉ (1879-1956)

Fils d'un boulanger de l'avenue de France, Alfred Lamoureu, dit Laulhé, est né le 14 mars 1879 à Biarritz. Après une scolarité au lycée de Bayonne il fait des études à l'école spéciale d'architecture de Paris, atelier Laynaud. Il sort diplômé en 1900. De 1903 à 1905 il collabore avec Édouard Niermans à la reconstruction de l'Hôtel du Palais. Sa collaboration avec ce prestigieux cabinet et son mariage avec la fille de l'entrepreneur chargé des travaux, Amélie Bourtayre, lui mettent le pied à l'étrier.

Il devint l'architecte particulier d'Alfred Boulant, le roi du tapis vert de Biarritz. L'hôtel Carlton et la Villa Nanette ont été construits par lui ainsi que La Villa Cyrano de M. Boulant (1908)

Avec la reconstruction du casino municipal en 1929, de style Art Deco, il atteint le sommet et quasiment la fin de sa carrière.

Jacques PAVLOVSKY (1891-1961)

Après ses études à l'École des beaux-arts de Paris, dont il est diplômé en 1920, et ses premiers chantiers menés dans le Nord jusqu'en 1924 avec Louis Quételet (1888-1950), il décide de s'installer à Saint-Jean-de-Luz, ville avec laquelle il a une longue relation, commencée dès l'enfance lors des séjours estivaux effectués avec sa famille : il y fondera son foyer.

Ses premiers travaux témoignent de sa volonté d'assimiler l'architecture néo-basque mais, dès 1928, il s'en dégage pour s'affirmer comme un des représentants les plus inventifs d'une architecture moderniste qui prend en compte le génie du lieu, l'âme des régions. Il ne faut jamais copier servilement mais interpréter et ne respecter que l'idée générale des anciens, en un mot évoluer

Le travail de l'architecte se caractérise dès le début de sa carrière par une sobriété décorative et une absence de recherche du pittoresque qui le place déjà un peu à part du courant régionaliste. Outre les œuvres dans le Nord et les Feux, Pavlovsky a participé aux travaux du Casino de Biarritz et a construit beaucoup de villas, dont celle des Œillets est la plus originale.

A partir de 1932, André Pavlovsky est architecte départemental des Basses-Pyrénées pour l'arrondissement de Bayonne.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint l'armée française de la Libération en Afrique du Nord, débarque en Provence et participe à la campagne d'Allemagne.

À son retour, la demande pour les grandes maisons se fait plus rare. Il construit des bâtiments publics et des immeubles d'appartements, crée, en collaboration avec Firmin van Bree, les Motels Basques, luxueux appartements inspirés des structures hôtelières américaines⁴

Il consacre une partie de son temps à la photographie, sa seconde passion. De 1946 à 1961, il préside le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de la circonscription de Pau.

André Pavlovsky était lieutenant-colonel de réserve, décoré de la croix de guerre 1939-1945, de la médaille du sauvetage, chevalier de la Légion d'honneur⁵, chevalier des arts et lettres, président du conseil régional de l'ordre des architectes et membre du Rotary Club.

Louis-Hippolyte Boileau

Louis-Hippolyte Boileau est né en 1878 et mort en 1949.

Il est le fils de Louis-Charles Boileau (1837-1914) et petit-fils de Louis-Auguste Boileau (1812-1896), tous deux également architectes.

Élève de Gaston Redon, Boileau gagne à l'École des beaux-arts de Paris de nombreux prix. Malgré son échec au Concours de Rome, il deviendra Architecte en Chef des bâtiments civils et palais nationaux, au même titre que les premiers Grand Prix Jacques Carlu et Léon Azéma.

Diplômé en 1907, il construit dès 1910 l'Hôtel Lutétia rue de Sèvres en collaboration avec Henri Tauzin et aménage avant la guerre le restaurant Prunier, rue Duphot à Paris.

De son père, il hérite le poste d'Architecte de la Société des Magasins du Bon Marché, pour laquelle il édifie en 1924 une annexe à l'angle des rues du Bac et de Sèvres. Les aménagements intérieurs de ce grand magasin, ceux de la salle des fêtes de l'Hôtel Lutétia, le café des Capucines et le restaurant Prunier rue Traktir, tous réalisés à la même époque, se signalent par leur riche décor, adoptant, mais timidement, les nouvelles formules de l'Art déco.

Au début des années 30, Louis-Hippolyte Boileau s'oriente vers un style plus sobre et plus monumental, comme en témoigne sa Maison de France.

Le trio Jacques Carlu, Louis-Hippolyte Boileau et Léon Azéma se constitue en 1934 à l'occasion des concours organisé par les commissaires de l'Exposition Arts et Techniques. Ils remportent un honorable quatrième prix au concours des Musées d'Art Moderne (quai de Tokyo à Paris), gagné par l'équipe formé par Viard, Dastugue, Jean-Claude Dondel et André Aubert. Associés aux sculpteurs néo-cubistes Joël et Jean Martel, Boileau, Carlu et Azéma produisent une des huit esquisses primées en décembre 1934, au concours du camouflage extérieur de la rotonde du Palais de Chaillot de Davioud. Louis-Hippolyte Boileau apporte à l'équipe du nouveau Trocadéro son expérience de bâtisseur et l'organisation de son agence.

À la même époque, Boileau réalise les amphithéâtres et les laboratoires souterrains du Conservatoire National des Arts et Métiers.

Auguste LABOURET

Né en 1871 il est fils d'Émile Adolphe Labouret, avoué, et de Marie-Albertine Millet, originaire d'Hirson, il fait ses études secondaires au lycée d'Amiens, puis suit tout naturellement des études de droit à la faculté de Paris. Mais au bout de deux ans, il s'inscrit aux beaux-arts, section peinture, suit les cours de l'École du Louvre, de l'Académie Julian et de l'Académie Colarossi.

En 1899, il réalise le portrait de son père au château d'Hirson, propriété de sa mère. En 1902, il est maître-verrier. Il ouvre son atelier au 42, rue du Cherche-Midi à Paris. En 1906, il se marie avec Jeanne Sauer, et en 1908 naît sa fille Claire qui travaillera avec lui. En 1913, il devient officier de l'Instruction publique.

Après la Première Guerre mondiale, il est chargé par l'administration d'expertiser l'état des vitraux des principales églises de Bretagne, et de les restaurer. En 1921, il parcourt la Bretagne à bicyclette, s'achète une propriété à Kervéron en Crozon et réalise de nombreux vitraux dans des églises bretonnes : Le Folgoët, Penmarc'h (1954), Saint-Pol-de-Léon (1954), Morlaix (1956), Brignogan (en 1956 puis 1960), Roscanvel (1952), Clohars-Carnoët (1954), L'Hôpital-Camfrout (1955), Brest...

Il innove un nouveau procédé : le vitrail en dalle de verre cloisonné en ciment en 1933, il dépose un brevet (n° 756065) en France mais aussi en Suisse, Belgique, Angleterre, Allemagne. Il obtient ainsi, en taillant ses verres avec la marteline le vieux marteau adopté par les Grecs et les Romains pour la mosaïque, une transparence colorée qui s'oppose à l'opacité constructive du ciment.

Il a participé à la décoration du Paquebot Normandie : décoration murale et lumineuse, en dalles de verre taillé au burin de la salle à manger (1 500 m²)

À l'exposition universelle de 1937, il est président de la classe vitraux. En 1938 il est fait chevalier de la Légion d'honneur, et la même année il entreprend les mosaïques de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré au Canada, ce qu'il considère comme étant son chef-d'œuvre. Mais retenu au Canada pendant la guerre, c'est sa fille Claire qui prendra la direction de l'atelier de Paris.

En 1945, il remporte le prix pour la réalisation de 240 vitraux de Sainte-Anne-de-Beaupré, soit 2 600 m².

Le recteur de Roscanvel lui confiera, de 1949 à 1951, la création de tous les vitraux de son église. Il ferme son atelier en 1962 et se retire à Kervéron et y meurt le 13 février 1964. Son œuvre est colossale, et la liste est loin d'être exhaustive.

MAUMEJEAN (1809-1970)

C'est la signature en nom collectif de maîtres-verriers et mosaïstes, dont les activités se déroulent, dans leurs ateliers, sur trois générations. Elle débute avec Jules Pierre Mauméjean qui devint peintre-verrier après avoir reçu sa formation artistique de son père Joseph et son grand-père maternel, Jacques Dufau, tous deux peintres sur faïence.

Il complètera sa formation dans les écoles de Beaux arts de Bordeaux et de Paris et divers ateliers de verriers. plus particulièrement à la restauration de vitraux anciens. La réalisation des vitraux est confiée à des équipes de verriers, chacun ayant sa spécialité, qui des visages, qui des mains, etc. Ce qui permettait de satisfaire rapidement de nombreuses commandes.

Ils œuvrèrent à la modernisation des techniques en allégeant les barlotières qui structurent les vitraux. Leur séjour dans les écoles et ateliers de verrier Nancéiennes leur permit d'introduire quelques importantes innovations telle que le cloisonné qui permet d'alléger et d'agrandir les panneaux et les cabochons de verre épais écaillés et taillés qui donnent du relief en créant des jeux de lumière.

L'atelier de San Sébastien, se spécialisera dans la mosaïque technique dans laquelle Charles se distinguait tout particulièrement dans son atelier parisien.

En 1910, les frères Mauméjean créent en 1921, un nouvel atelier à Paris avec pour raison sociale : Masiqne-Émaux de Venise, qui devint deux ans plus tard la Société Anonyme Mauméjean, au même endroit.

Des « maîtres d'une rare compétence professionnelle possédant un sens artistique avisé et une profonde science héréditaire ». C'est ainsi que la maison Mauméjean Frères, reçut le grand prix à l'Exposition internationale des Arts décoratifs modernes à Paris, en 1925.

Ils œuvrèrent à la modernisation des techniques en allégeant les barlotières qui structurent les vitraux. Leur séjour dans les écoles et ateliers de verrier Nancéiennes leur permit d'introduire quelques importantes innovations telle que le cloisonné qui permet d'alléger et d'agrandir les panneaux et les cabochons de verre épais écaillés et taillés qui donnent du relief en créant des jeux de lumière.

Villa Malaye / Galeries Lafayette / Eglise Ste Marie d'Anglet

Paris : Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-miraculeuse - Sainte-Anne de la Butte-aux-Cailles - Notre-Dame du Bon Conseil / St-François-d'Assise - St. Jean Bosco

Jacques Grüber (1870-1936)

Jacques Grüber, né le 25 janvier 1870 à Sundhouse (Bas-Rhin) et mort le 15 décembre 1936 à Paris1, est un maître verrier et ébéniste français. Vase Tristan et Yseult, manufacture Daum en collaboration avec Jacques Grüber, 1897, musée des Beaux-Arts de Nancy

Après avoir commencé son parcours artistique à l'École des beaux-arts de Nancy, une bourse de la ville de Nancy lui permet de suivre les cours de Gustave Moreau à Paris.

Il revient à Nancy en 1893 où il enseigne à l'École des beaux-arts, avant de réaliser des décorations de vases pour Daum, des meubles pour Majorelle et des couvertures de livres pour René Wiener.

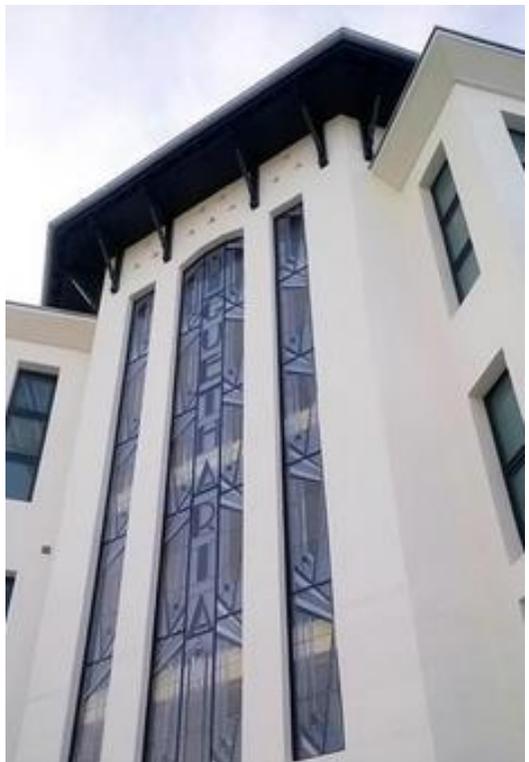
Grüber monte son propre atelier en 1897 et s'intéresse à toutes les techniques des arts décoratifs avant de se consacrer au vitrail vers 1900. Il fut, en 1901, l'un des fondateurs de l'École de Nancy en appartenant au comité directeur.

Aujourd'hui, Jacques Grüber est considéré comme le maître verrier le plus prolifique en vitraux de style École de Nancy. Il est l'auteur de vitraux pour la chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle, pour la villa Majorelle et pour la villa Bergeret. On lui doit également la grande verrière des Galeries Lafayette de Paris.

En 1914, il installe son atelier au n° 10 de la villa d'Alésia à Paris.

Il participe à la décoration du paquebot transatlantique Île-de-France, pour lequel il fut chargé de l'éclairage.

Dans les années 25 il travaille énormément sur la Côte Basque



LES COUTURIERS

La Haute Couture trouve à Biarritz une terre d'élection. Coco Chanel s'y installe dès 1916 dans l'ancienne villa Larralde, et elle emploiera jusqu'à soixante ouvrières sur place. Au début des années A920, Paul Poiret ouvre une succursale à la villa « Casablanca ». En 1925 Jean Patou achète l'ancienne mairie de la ville qu'il transforme grâce à l'architecte Louis Süe, en maison de couture qui va bientôt rivaliser avec les succursales de Worth, Maguy Roulf, Molyneux, Lanvin, Hermes et Lelong. Plusieurs de ces couturiers résident une partie de l'année sur la Côte Basque à l'instar de Jean Patou qui fait construire le domaine de Berriotz à Arcangues.

